

Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

La pauvreté dans le quartier Saint-Henri (années 1930 et 1940) - Léa Roback avec Madeleine Parent

Léa Roback : Mais il y a une chose qu'il faut jamais oublier de ce qui est arrivé à Saint-Henri. C'était le fait que les petits magasins étaient contents qu'on avait les syndicats. On allait là, puis on en parlait. Et puis, ils ont dit... Et ils sentaient le besoin puis ils nous disaient : « Vous savez, il y a un bon gars là que vous devriez avoir là pour vous aider ». Et puis, ça a été très bien. Mais, la pauvreté... Moi, je vais vous dire une chose, il y avait une des ouvrières, il y avait une paire de souliers avant qu'elle aille travailler à RCA Victor avec sa sœur. Pour aller à la messe le dimanche matin, elle demeurait dans la rue Sainte-Émilie, et puis bien... elle ne pouvait pas aller avec sa sœur parce qu'il fallait attendre qu'elle revienne de la messe, qu'elle puisse porter ses souliers pour aller à la messe suivante.

Madeleine Parent : Quand j'ai commencé l'organisation syndicale à Saint-Henri en 43 et que je visitais beaucoup, beaucoup de familles, les logements me faisaient, m'ont fait penser plus tard, un peu, au portrait qu'il y a dans *Bonheur d'occasion* que Gabrielle Roy nous a laissé. C'était un peu comme ça, très vétuste, presque pas de commodités, le froid qui pénétrait et beaucoup de difficultés à se débarrasser de la vermine. Et les enfants, ça jouait dans les rues, les parcs étaient pas équipés dans ce temps-là. Alors ils avaient un bâton et un morceau de glace pour une rondelle. Et puis ça jouait dans la rue. Et quand la mère revenait de l'usine, de toute façon, il fallait qu'elle fasse le grand ménage et qu'elle prépare le souper. Elle pouvait pas être embarrassée des enfants dans la maison. Alors c'est comme ça que ça vivait, mais c'était très dur et les nuits étaient froides.

Sophie Bissonnette : Et beaucoup d'enfants travaillaient dans les familles ?

MP : Beaucoup d'enfants travaillaient dans les familles. Vous aviez une chambre où vous aviez plusieurs enfants. S'il y avait deux chambres dans une maison, c'était beaucoup et on se débrouillait comme on pouvait dans la pauvreté, dans le froid, dans la misère, vraiment.